

La guerre qui transforme la musique en bruit



© HERMAN SORGELOOS

Comment passer de l'ordre au chaos le plus total? Leçon par Tristero et Transquinquennal.

À la guerre comme à la guerre. Les collectifs bruxellois Tristero (Kristien De Proost, Youri Dirkx et Peter Vandenbempt) et Transquinquennal (Bernard Breuse, Stéphane Olivier et Miguel Declaire, mis hors combat par les microbes et remplacé par Lucas Meister, étudiant à l'Insas) ont formé une coalition pour évoquer la guerre avec une scène comme théâtre des opérations. «*Nous avons lu beaucoup de livres de science-fiction, explique Bernard Breuse, et la guerre est toujours présente. Même si l'on parle d'utopie ou de monde merveilleux c'est toujours après une guerre ou qu'il faut une guerre pour l'obtenir.*» Stéphane Olivier renchérit: «*Face à la résistance au changement de la société, la guerre peut apparaître comme le vecteur inévitable de changement réel. D'où l'expression, il nous faudrait une bonne guerre.*»

Sur scène, les guerriers démontent les mécanismes de la guerre, illustrant par le geste comment un moment de quiétude et de félicité va rapidement dégénérer en conflit, comment il est possible de passer de la solidarité à l'affrontement, de l'ordre au chaos le plus total. Sans déflorer un spectacle dont la dynamique repose essentiellement sur la surprise, disons

pour reprendre les mots de Stéphane Olivier que «*dans un parc à thème, il y a l'attraction 'guerre' et nous sommes dedans.*»

Le spectateur est en effet le premier terreau du spectacle qui tente, du début à la fin, de le faire sortir, si pas de ses gonds, au moins de la salle. Les acteurs qui s'emploient depuis longtemps à déconstruire le théâtre, poussent cette logique, au final jouissive, jusque dans ses plus lointains retranchements. Après une courte introduction – très Monty Python et pas seulement parce qu'elle est jouée en anglais – où les femmes spartiates et athéniennes décident d'une grève du sexe pour obtenir la paix, «*We want more*» s'engouffre dans une spirale souvent hilarante d'absurdité. Oubliez le pitch et les codes du théâtre, laissez-vous emporter par le délire car comme le rappelle un billet lancé dans la salle: «*vous ne pouvez pas créer l'expérience. Vous devez la subir.*» (Camus)

DIDIER BÉCLARD

«*We want more*» sous la houlette de Marie Szersnovicz. Encore ce 25 avril au Kaaitheater à Bruxelles, 02 201 59 59, www.kaaitheater.be. Puis à Bruges le 18 novembre, à Wirijk et Leuven début 2016.